



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

53 N° 9 1926

Un nouveau commentaire de l'Ancien Testament

Jean LEVIE (s.j.)

p. 690 - 697

<https://www.nrt.be/es/articulos/un-nouveau-commentaire-de-l-ancien-testament-3223>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

III. Un nouveau commentaire de l'Ancien Testament (1)

La maison Hanstein de Bonn a publié, de 1912 à 1920, un commentaire catholique du Nouveau Testament, qui fut hautement apprécié dans son pays d'origine. Les éditions se succèdent rapidement. C'est justice. Rédigée

par des exégètes de valeur à l'usage du public catholique cultivé, prêtres et laïcs, cette collection a parfaitement réussi à joindre la solidité scientifique et la pleine adaptation aux besoins de ceux qu'elle veut atteindre. Elle comblait du reste en Allemagne une lacune que nous ressentons encore vivement dans nos pays de langue française, rien de semblable n'existant chez nous ; aussi mérite-t-elle d'être recommandée à ceux de nos prêtres qui lisent l'allemand.

Le succès de cette publication a déterminé l'éditeur à entreprendre une collection semblable de commentaires de l'Ancien Testament. Œuvre singulièrement plus ardue que la première ! On sait tout ce que l'exégèse du Nouveau Testament a gagné à un siècle de recherches et de discussions critiques ; les positions traditionnelles s'en sont trouvées renforcées, de nombreux textes ont reçu une explication plus complète, plus lumineuse, plus véritablement historique. Dans l'Ancien Testament, au contraire, les obscurités, les incertitudes sont multiples. Les catholiques savent bien que les croyances juives du 1^{er} siècle sur l'origine historique de nos livres saints — auteur, date, genre littéraire — ne peuvent pas être acceptées les yeux fermés, canonisées sans examen ; ils ne s'attendent pas à voir la critique rejoindre un jour toutes ces positions l'une après l'autre. D'autre part, la critique indépendante est forcée d'apercevoir de plus en plus nettement la complexité de problèmes qu'elle avait cru pouvoir résoudre par une systématisation prématurée. Les livres d'après-guerre secouent vigoureusement, battent en brèche plus d'une théorie que leurs auteurs croyaient inexpugnable ; la jeune école d'his-

bindung mit Fachgelehrten, herausgegeben von D^r F. Feldmann und D^r H. Herkenne. Bonn, Verlag von P. Hanstein, 25 X 17 cm. — 6 volumes parus : *Ézéchiel* par P. Heinisch 1923, 238 p., 4 Mk 20 ; *Proverbes* par H. Wiesmann, S. I., 1923, 100 p., 1 Mk 60 ; *Josué* par A. Schulz, 1924, 78 p., 1 Mk 60 ; *Kohélet* (*Ecclésiaste*), par A. Aülgeier, 1925, 56 p., 1 Mk 80 ; *Ecclésiastique* par A. Eberharter, 1925, 168 p., 4 Mk 20 ; *Livre de la Sagesse* par F. Feldmann, 1926, 132 p., 4 Mk 20. Le septième fascicule « *Juges et Ruth* » par A. Schulz, 1926, 130 p., 4 Mk 20, vient de nous arriver et sera analysé ultérieurement.

toire des religions « religionsgeschichtlich » attaque résolument plusieurs dogmes de l'école de Wellhausen ; Mowinckel proteste contre la date postexilienne attribuée à tant de psaumes ; Gressmann demande qu'on revise les dates assignées à la littérature de la Sagesse ; et ainsi en d'autres points encore...

Ces incertitudes multiples, jointes à la crainte d'être mal compris, suspecté, paralysent nombre d'exégètes catholiques ; depuis 1910 les travaux sérieux consacrés à l'Ancien Testament se sont faits de plus en plus rares parmi nous. Il n'est pas un professeur d'Écriture Sainte qui, à la question suivante : « Indiquez-moi un livre catholique de haute vulgarisation, moderne et vraiment scientifique, sur telle ou telle question, sur tel ou tel livre de l'Ancien Testament » ne doive répondre cinq fois, dix fois par an : « Hélas ! il n'y en a pas ». Aussi faut-il louer franchement l'initiative bienfaisante de Messieurs Feldmann et Herkenne ; l'expression classique « ce travail comble une lacune » est ici justifiée au superlatif.

La méthode adoptée dans ces commentaires nous paraît vraiment heureuse. Une introduction substantielle d'une vingtaine de pages pose et cherche à résoudre diverses questions historiques et théologiques soulevées par le livre ; elle nous fait connaître l'auteur, son époque ; elle nous renseigne sur l'ouvrage lui-même, son contenu, son plan, son texte, son genre littéraire et historique. Vient alors une traduction soignée, que suit pas à pas, verset par verset le commentaire au bas de la page ; évitant volontairement tout appareil technique, ces notes forment une explication continue, une sorte de paraphrase visant à mettre en lumière tout le sens, toutes les nuances du texte inspiré. Les détails historiques, linguistiques, théologiques nécessaires n'apparaissent pas isolés, détachés, accrochés tant bien que mal aux divers mots du verset ; ils sont fondus en un exposé soutenu, cherchant à marquer la progression logique et psychologique de la pensée. En marge, l'indication des versets facilite l'étude. Le texte traduit est celui de l'hébreu massorétique ; des signes typographiques spéciaux

avertissent le lecteur, chaque fois que l'auteur a adopté une autre leçon, par exemple celle des LXX ou toute autre correction conjecturale. Un index sommaire renvoie aux points principaux élucidés dans l'introduction ou le commentaire. Les prix enfin sont relativement modérés pour des livres imprimés en Allemagne.

Tout cela est excellemment conçu et parfaitement approprié aux lecteurs qu'on vise. Il nous semble cependant que certains perfectionnements restent encore possibles et pourraient être réalisés dans les éditions à venir, que nous souhaitons nombreuses. Y aurait-il grand inconvénient à développer, à étendre quelque peu les introductions ? Six pages pour le livre de Josué, dix pour le livre des Proverbes et même vingt pour Ézéchiël, n'est-ce pas trop peu ? On a voulu se borner à ce qui était strictement nécessaire pour comprendre l'auteur inspiré ; mais que d'autres choses cherchera naturellement tout lecteur intelligent ! Il désirera connaître plus intimement l'écrivain, sa psychologie, ses procédés littéraires, au besoin les influences qui ont agi sur lui ; dans la mesure même où, par la lecture, il se sera attaché à son auteur, il regrettera de n'être pas davantage aidé à s'en faire une idée complète, synthétique, vivante (1). Il désirera surtout comprendre théologiquement, religieusement le prophète ou le sage inspiré par Dieu qui lui sont rendus accessibles, replacer leur pensée dans la progression divine de la pensée religieuse d'Israël, synthétiser leur apport à la grande révélation préparant le Messie. Tous ces points pourraient utilement être traités dans les introductions sans trop augmenter leur étendue ; ils accentueraient le caractère à la fois scientifique et chrétien qu'a la collection et montreraient qu'on peut être philologue et hébraïsant tout en étant plus encore humaniste et théologien. Avec raison le public catholique demande aujourd'hui qu'on lui donne des commentaires complets,

(1) Ne faut-il pas que nos catholiques trouvent plus parfaitement dans nos commentaires ce que les jeunes protestants trouvent si facilement dans la *Cambridge Bible for Schools and Colleges* par exemple ?

achevés, synthétiques, non seulement solides et historiquement vrais, mais visant à nourrir la foi et la piété, ou plutôt nourrissant la foi et la piété par le rayonnement même de leur solidité scientifique et de leur vérité historique totale. C'est précisément parce que les collaborateurs de cette collection possèdent à un si haut degré ces qualités réclamées d'eux, qu'il leur serait facile de faire de chaque introduction un modèle de synthèse historique, littéraire et religieuse de l'auteur qu'ils étudient.

Notre second desideratum concerne l'établissement du texte. Serait-il impossible d'indiquer *très sommairement* dans une seconde série de notes — séparées du commentaire — l'origine et les motifs essentiels des leçons préférées? La traduction de l'Ancien Testament dirigée par Kautzsch — dont le caractère rationaliste n'a sans doute pas peu contribué à rendre nécessaire le commentaire que nous analysons ici — a, dans sa quatrième édition, adopté avec profit ce système de notes textuelles séparées des notes d'interprétation. Il serait facile de faire la même chose plus brièvement qu'eux, d'autant plus facile que, grâce à Dieu, nos éditeurs catholiques mettent, dans l'établissement du texte, moins d'arbitraire et de fantaisie que certains collaborateurs de Kautzsch, et dès lors auront, moins souvent qu'eux, à justifier leurs corrections ou conjectures.

Donc, entreprise hautement digne d'éloges, méthode excellente. Reste à montrer que la réalisation est, dans l'ensemble, très heureuse.

Le premier volume paru, — *Das Buch Ezechiel übersetzt und erklärt* von P. HEINISCH, 1923 — est certainement un des meilleurs de la collection. Connaissance approfondie du texte hébreu et du milieu oriental, intelligence pénétrante des problèmes et de leurs solutions, exégèse rigoureuse ne négligeant aucune nuance de pensée ou d'expression, souci constant de souligner la valeur théologique des prophéties, exposé clair et précis, ces qualités font de ce commentaire une œuvre solide et vigoureuse, en même temps que pratique et facilement intelligible. Nous ne pouvons entrer dans le détail; disons seulement que M. Heinisch s'en

tient en général à l'exégèse réaliste d'Ézéchiel : les actions symboliques furent réellement posées par le prophète. C'est le point de vue qui nous paraît également le meilleur. Toutefois nous goûtons moins les explications données, p. 44 sur les 190 jours (texte des LXX) que passa Ézéchiel, couché sur le côté gauche ; au lieu d'admettre une attitude prise et gardée librement par Ézéchiel durant tout ce temps, nous préfererions dire avec le P. Buzy, *Symboles de l'Ancien Testament*, p. 177 : « que Dieu se servait pour l'y contraindre, de quelque action physique dont la nature nous échappe — qui n'a rien de commun avec la catalepsie, — mais qui pourrait être la paralysie ou une infirmité analogue. »

Le second fascicule : WIESMANN, S. I., *Das Buch der Sprüche*, (Proverbes) se distingue d'abord par une excellente traduction, limpide, expressive, frappante. Les notes devaient naturellement être plus brèves que dans le fascicule précédent, le sujet étant moins complexe ; sobres, nettes et concises, elles visent uniquement et réussissent parfaitement à mettre en valeur tout le sens, toutes les nuances du texte. Peu — trop peu — d'explications historiques ou littéraires : l'étude des influences, la comparaison avec les littératures voisines n'est qu'indiquée sommairement dans l'introduction, p. 4. Cette introduction, malgré sa trop grande brièveté, est riche de contenu et révèle clairement la connaissance approfondie que l'auteur a de son sujet, des travaux qui ont précédé le sien.

Nous avons beaucoup apprécié naguère les deux volumes du Dr SCHULZ, consacrés aux livres de Samuel (1919-1920) ; son fascicule sur *Josué* nous a moins plu. Certes, nous y avons reconnu la haute compétence et la solide érudition de l'auteur ; mais, comme effort de vulgarisation, son étude ne nous paraît pas pleinement réussie, peut-être parce qu'un peu hâtive. L'introduction est trop sommaire, omet plus d'un problème important — question des sources, sens historique et religieux des faits, étude du milieu, etc., — ou boucle trop prestement des argumentations importantes : nous trouvons par exemple peu convaincantes les preuves

qu'il allègue pour établir l'assertion suivante : « La substance du livre de Josué peut être constituée par des passages qui ont pour auteur soit Josué lui-même, soit des subalternes écrivant sous ses ordres ». Le commentaire nous paraît un peu rapide ; de là, quelques imprécisions théologiques qu'on reprochera à l'auteur, de là un mélange peu harmonieux de notes techniques destinées uniquement aux exégètes et de remarques de vulgarisation ne visant que les lecteurs non spécialistes. Son travail n'en sera pas moins très utile, d'autant plus que le livre de Josué, difficile à interpréter totalement, sous tous les points de vue, est un des plus négligés par l'exégèse catholique.

Le commentaire d'ALLGEIER sur l'*Ecclésiaste* (Koheleth) diffère totalement des autres volumes de la collection ; l'auteur n'expose pas simplement des résultats, il discute les hypothèses diverses l'une après l'autre, mentionne et juge les avis des différents commentateurs. Chez lui l'exposé synthétique de la pensée cède la place à la recherche philologique du sens, suivant mot par mot le texte. Nous le regrettons, étant donné le but de la collection, et eussions aimé dans le commentaire un point de vue plus large, plus complet. Du reste l'auteur connaît à fond son texte ; ses remarques, précises et fouillées, rendront grand service aux exégètes.

Les deux derniers fascicules parus, celui d'EBERHARTER sur l'*Ecclésiastique*, de FELDMANN sur *la Sagesse* se distinguent au contraire par leur effort constant pour saisir l'enchaînement logique de la pensée de l'auteur inspiré. Commentaires très abondants, plus étendus que la plupart des volumes précédents. Les deux exégètes se sont préparés de longue date à leur tâche actuelle ; M. Eberharter a publié pas mal d'études sur l'*Ecclésiastique*, M. Feldmann avait, après un travail sur le texte, composé un commentaire scientifique de la *Sagesse* — non encore publié — qui facilita le travail présent. On appréciera dans ces volumes l'union de la science solide et de la vulgarisation de bon aloi.

Nous espérons avoir montré par cette longue étude que

la collection de commentaires de l'Ancien Testament publiée
à Bonn par MM. Feldmann et Herkenne mérite l'approbation
et la reconnaissance du public catholique.

J. LEVIE, S. I.